

CONTEMPORANÉITÉ DES
CONCEPTS DE *FATÉMA MERNISSI*

LE SPECTRE DE CONFINEMENTS PASSÉS

Nouzha Guessous

Professeur de l'Université Hassan II de Casablanca- Maroc
Chercheure et Consultante en Droits Humains et en Bioéthique
Membre du Conseil national des droits de l'homme du Maroc
Membre fondatrice de la chaire Fatéma Mernissi



Fatéma MERNISSI

CONTEMPORANÉITÉ DES CONCEPTS DE *FATÉMA MERNISSI*

LE SPECTRE DE CONFINEMENTS PASSÉS

Nouzha Guessous

Professeur de l'Université Hassan II de Casablanca- Maroc
Chercheuse et Consultante en Droits Humains et en Bioéthique
Membre du Conseil national des droits de l'homme du Maroc
Membre fondatrice de la chaire Fatéma Mernissi

ABSTRACT

Prenant prétexte sur le projet Harem / confinement lancé depuis le début de la crise Covid-19, Nouzha Guessous nous invite par le truchement d'un texte personnel et ouvert, intime et extime comme diraient les psychanalystes, intitulé « *Lettre à mes aïeules* », à méditer les parallèles entre les confinements passés vécus par des femmes, à l'espace limité par le patriarcat, et celui contraint que toutes les femmes vivent actuellement et qui soudain les a renvoyées à l'espace privé. Invitant son ami et philosophe Abdou Filali Ansary et la sociologue, initiatrice de cette série, Leila Bouasria, à commenter son exercice épistolaire, elle nous offre, du même tenant, une exploration subjective et suggestive de tant de vies intérieures.

LETTRE À MES AÏEULES

Par *Nouzha Guessous*¹

Ma chère maman, mes chères aïeules,

Voilà plus de deux mois que comme la moitié de l'humanité je suis confinée à cause de la pandémie du covid 19, sale virus auquel du reste je refuse de mettre une majuscule. Durant chacun de ces jours et chacune de ces nuits, vous avez été présentes dans ma mémoire, mes émotions et mes pensées. Et si sans préméditation aucune j'ai attendu la veille du déconfinement² pour vous écrire et m'écrire à moi-même, je crois bien que c'était pour vivre pleinement et jusqu'au bout chaque moment de cette expérience inédite.

Aujourd'hui, je me sens prête à vous parler, à toi ma chère maman et à vous mes aïeules, ainsi qu'à toutes les femmes qui ont précédé ma génération. A vous toutes qui avez été assignées à des fonctions de filles, d'épouses et de mères dans les frontières physiques et sociales des maisons familiales où vous avez vécu.

Loin de moi l'idée de comparer mon confinement strictement 'spatial' à toutes les formes de celui que vous avez vécu. Et pourtant la simple restriction de mes mouvements et de mes sorties n'a pas été simple dans ce que j'ai vécu comme un exil loin de chez-moi, de ma ville et de mon pays. Loin des miens avec la peur de la maladie et de la mort pour moi comme pour eux dont j'étais séparée de milliers de kilomètres.

Je ne pouvais m'empêcher de penser à votre vie à l'intérieur de ces maisons, si belles soient-elles pour mes aïeules privilégiées, si modestes pour les autres femmes. Pour me distraire, je vous imaginai autour de Fatéma Mernissi³ et de Driss Chraïbi⁴ tous deux aujourd'hui avec vous, les écoutant vous raconter leurs souvenirs de vos vies enfermées, dans leur beau style nuancé mais tellement réaliste, non sans dérision mais toujours dans le respect de vos vécus.

Vous étiez-là à venir me secouer à mes moments de fléchissement et de laisser aller moral et physique. Toi ma chère maman par tes injonctions répétées à ne jamais baisser les bras. Et vous toutes mes autres aïeules par les épreuves autrement plus difficiles auxquelles vous avez

1. Professeure de l'Université Hassan II de Casablanca (Maroc), chercheuse en droits des femmes / droits humains et en bioéthique ; titulaire de la chaire Averroès de l'IMÉRA-AMU pour l'année académique 2019-2020 et membre fondatrice de la chaire Fatéma Mernissi. Ex- membre de la Commission royale consultative chargée de la révision du Code de la famille (2001-2003) et Ex-présidente du Comité international de bioéthique de l'Unesco (2005-2007). Essayiste auteure de chroniques et de tribunes de presse sur les questions de droits des femmes et de bioéthique et co-auteure de livres collectifs. Email : nouzhaguessous@gmail.com

2. Il s'agit du 11 mai 2020, date de la levée du confinement en France où l'auteure se trouvait, cette lettre ayant été écrite à Marseille le 10 mai ;

3. Fatéma Mernissi (1940-2015), Sociologue et écrivaine féministe marocaine, auteure de 'Rêves de femmes, une enfance au harem', roman publié en anglais (1994), puis en français (1996) et en arabe (1998) ; traduit depuis dans une vingtaine de langues.

4. Driss Chraïbi (1926-2007), écrivain marocain auteur du roman 'La Civilisation, ma Mère!...', paru en chez Denoël en 1972, réédité plusieurs fois par la suite

eu à faire face votre vie durant. Vous qui, comme le disait si bien Fatéma, étiez enfermées dans un double *harem*³: l'un physique, « visible », qui vous empêchait d'accéder à l'espace public ; et l'autre « invisible », celui de l'analphabétisme qui vous empêchait d'accéder à l'éducation, au savoir et au travail salarié⁵. Quand j'y pensais, je ne pouvais m'empêcher de sentir vos frustrations et vos colères ; mon oreille et mon cœur étant encore à ce-jour pleins des tiennes ma chère maman dont j'ai toujours senti gronder la révolte.

Pour autant, je réalisais à tout moment la futilité de mes impatiences, moi qui vivais en cette époque d'atténuation incontestable non seulement des frontières physiques mais aussi de celles symboliques, ces fameux *hudud*⁶ imposés aux femmes de vos générations, si critiqués et disséqués par ma chère Fatéma. J'y ai redécouvert le plaisir et l'intérêt d'écouter la radio comme toi maman, la fidèle auditrice des émissions pour les femmes. Et comme la chère « *Mère!...* » de Driss Chraïbi dans laquelle je me retrouvais lorsque je commentais seule et à voix haute les émissions que j'écoutais. J'étais certes confinée mais je pouvais avoir accès à tout ce qui se passait dans le monde d'aujourd'hui, à découvrir ou redécouvrir celui d'avant par la lecture, la documentation. Je pouvais avoir la dose que je voulais d'arts et de spectacles en ligne grâce à la télévision et à internet. Je pouvais faire du sport et même retrouver le plaisir de cuisiner ou de faire le ménage, moi qui n'y avais jamais été assignée.

Plus encore, je pouvais interagir et discuter en face à face et dans le respect de la distanciation de sécurité contre le covid-19 avec des collègues hommes et femmes confinés avec moi dans la même résidence. Nous étions égaux face à la pandémie, à ses risques et ses contraintes sur nos libertés de sortir. Égaux en droit à la pensée et à la parole. Égaux enfin en dignité et en citoyeneté.

Consciente de tous les privilèges dans mon confinement, je me consolais, vous concernant, en pensant aux ruses que vous déployiez pour contourner votre isolement, vous aménager des espaces de contestation et de rébellion et donner libre cours à votre créativité en vous racontant et en racontant aux enfants autour de vous vos histoires et vos rêves. C'est ainsi que parfois soutenues par les hommes justes⁷ de votre entourage, pères, maris ou fils; vous aviez progressivement jeté les bases de la remise en question sociale et juridique de l'exclusion des femmes des générations qui vous ont succédées, ce dont j'imaginai Fatéma et Driss Chraïbi vous dépeindre les résistances, les acquis et les insuffisances jusqu'à nos jours.

Mais là encore, et bien que faisant partie des privilégiées de ma génération, des peurs me saisissaient parfois même violemment. Elles s'insinuaient en moi par la conscience de deux risques qui aujourd'hui me paraissent importants voire majeurs.

5. Fatima Mernissi, *Chabrazad n'est pas marocaine. Autrement elle serait salariée !*, Ed. Le Fennec, 1988

6. Les '*Hudud*' terme utilisé par Fatéma Mernissi dans son roman '*Rêves de femmes*' qui signifie littéralement les frontières et les limites. Dans le Coran, il est utilisé pour désigner les péchés et interdits majeurs ainsi que leurs sanctions

7. En référence à Ivan Jablonca, '*Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*', 2019, Ed. Seuil

Le premier, antérieur à cette crise de covid-19, a constitué et constitue encore un des outils majeurs de toute l'idéologie de diabolisation du corps des femmes, sous des prétextes dits religieux et intouchables, mais dont la base est clairement sexiste et patriarcale. Malgré toutes les sortes de maquillages, un matraquage œuvre partout en sourdine et au quotidien à l'invisibilisation des femmes, directement en les harcelant dans l'espace public et en les poussant ou les forçant à se voiler, et indirectement en les discriminant et en les sous payant sur le marché du travail. Toutes ces manœuvres ayant pour objectif final de les maintenir sous le contrôle physique et matériel des hommes en tant que tuteurs légaux et symboliques.

Le deuxième risque concerne l'avenir et les régressions possibles des droits et libertés des femmes au vu de la crise économique et sociale qui suivra inévitablement cette crise sanitaire. Je crains que le slogan '*Restez chez-vous*' qui n'a cessé d'être répété à toutes et tous le long de ces derniers mois ne soit réorienté spécifiquement vers les femmes pour en faire, encore une fois, les premières et principales victimes des licenciements et suppressions d'emploi qui devront s'opérer. Il n'est pas exclu que là aussi le patriarcat ne prête main forte au capitalisme pour tenter de réassigner les femmes aux fonctions traditionnellement considérées comme '*naturellement féminines*', à savoir la reproduction biologique et les tâches domestiques qui permettent la reproduction de la force de travail.

Ma chère maman, mes chères aïeules,

Je ne veux pas laisser passer cette occasion sans remercier les hommes qui vous ont soutenues dans vos aspirations émancipatrices. Merci à toi mon cher et doux papa pour avoir tant aimé maman, dans sa dignité et ses rébellions. Merci pour avoir fait face à nos contestations et désobéissances à la tradition avec autant d'intelligence, de bienveillance et de respect de notre volonté et sans discrimination entre nous, tes filles et tes fils.

Merci à vous mes aïeules pour tout ce que vous avez fait par vos actions, vos rebellions, et aussi par vos ruses, et pour secouer et progressivement délégitimer l'exclusion et la marginalisation historique des femmes de mon pays, leur permettant aujourd'hui de revendiquer, développer et protéger leur pleine citoyenneté en droits et libertés.

Merci enfin de rester dans ma mémoire comme dans celle des innombrables femmes de ma génération et des suivantes, nous aidant ainsi à rester vigilantes contre les risques de régression.

Vous pouvez reposer en paix.

Avec mon amour et ma reconnaissance.

Nouzha Guessous

Marseille, le 10 mai 2020

COMMENTAIRE N°1

PEUT-ON REMETTRE LE GÉNIE DANS LA BOUTEILLE ?

*Abdou Filali Ansary*⁸

Certes, non. Trop tard, diront certains.

Nouzha nous fait une grande faveur en nous montrant cette lettre, comme si c'était... tout juste avant de la poster. Une lettre au ton direct et affectueux, qui en dit bien plus que bien des discours.

Certes, les risques de régression ne peuvent être minimisés. Quand on pense aux moments de liesse populaire qui ont suivi l'indépendance avec, comme composant essentiel, la joie des femmes qui entrevoyaient la possibilité de sortir « en liberté » comme on disait à l'époque, c'est-à-dire sans le voile qui cachait le visage et, plus encore, sans l'obligation d'obtenir une autorisation formelle d'un tuteur. C'était donc l'espoir de mettre fin au confinement à perpétuité auquel les femmes étaient condamnées qui avait rehaussé l'optimisme du peuple à ce moment.

Les hommes les plus attachés aux traditions observaient la grande agitation qui avait saisi leurs foyers avec une certaine perplexité, parfois avec amusement mais, surtout, avec un immense éblouissement. Ils voyaient se produire devant leurs yeux le spectacle le plus inattendu : sans fumées abondantes, sans éclairs aveuglants, sans tonnerre assourdissant, c'était le génie qui sortait de la bouteille, rien de moins. Sans trouver les mots pour le dire, ils réalisaient que le confinement à perpétuité n'était pas un mais plusieurs. Celui infligé aux femmes les condamnait eux aussi, qui s'étaient réservé la meilleure part de l'espace, à être privés de la meilleure chose dans la création : la compagne, la concurrence, la coopération de l'humanité au féminin.

Certains commençaient à sentir que des conceptions qu'on leur avait inculquées comme des vérités absolues et éternelles n'étaient que fumée masquant des habitudes pesantes et injustifiées. L'enfermement dans une bulle symbolique légitimée au nom de la religion, de la tradition et de la morale ressemblait bien à un confinement. Le confinement symbolique est-il plus supportable que le confinement physique ? En apparence, oui. En outre, il s'avère

8. Abdou Filali Ansary est de formation philosophique. Il a consacré l'essentiel de sa vie professionnelle à la mise en place d'institutions d'enseignement et de recherche : Fondation du Roi Abdel Aziz à Casablanca 1984-2001 ; puis The Agha Khan University Institute for the Study of Muslim Civilizations, Londres 2002-2012.

Ses dernières publications : 'Les musulmans face à leur histoire', Casablanca Le Fennec 2017, et , En collaboration avec Abdel-Ahad Sebti, « l'Histoire mondiale et nous » ; Dossier publié par HesperisTamuda, Mars 2020.

bien plus difficile à démanteler qu'on ne pouvait s'y attendre. Maintenant le combat essentiel est bien clair.

Si je devais t'adresser une lettre à ce propos, Nouzha, je te dirais ceci :

1. Malgré les régressions et les défis (très sérieux) qu'ils présentent, on ne pourra jamais revenir en arrière ;
2. Dans le cadre du combat pour la clarté, ne serait-il pas important que tu continues à adresser des lettres à tes aïeules, pour bien souligner les contrastes entre les mondes où elles ont vécu et le nôtre, et pour les tenir au courant des hauts et des bas des luttes qui doivent être menées pour mettre fin aux confinements (le physique et le symbolique) et redonner leur liberté aux corps et aux esprits ?

COMMENTAIRE N°2

LES DIKTATS « ESTHÉTIQUES » OU LA MÉMOIRE DU CORPS FÉMININ

*Leila Bouasria*⁹

« Comme ces cloches que couvrent si bien les bruits de la ville pendant le jour qu'on les croirait arrêtées, mais qui se remettent à sonner dans le silence du soir »

Marcel Proust

Dans la lettre adressée par Nouzha Guessous à sa mère et ses aïeules, l'expérience du confinement est appréhendée, entre autres, comme un lieu de ralliement qui permet de regarder les situations « féminines », au fil de l'histoire, comme communes dans leur singularité. Il est difficile de faire un retour en arrière sans glisser dans le nostalgique ou dans la victimisation comme il est périlleux d'imaginer « un nous femmes » sans calculer le risque d'enfermer les unes et les autres dans des perspectives catégorielles. Dans ce texte, cette sororité entre « les mères et les filles » reflète un soupçon d'empathie exempt de tout attendrissement romancé. L'auteure y laisse entrevoir l'art d'une transmission de mère en fille « Toi ma chère maman par tes injonctions répétées à ne jamais baisser les bras » sans la concevoir (la transmission) comme mécanique ni substantielle. Les mères et aïeules (« auxquelles on reconnaît avoir « jeté les bases de la remise en question sociale et juridique de l'exclusion des femmes ») ne sont pas dépeintes comme passives ni dépouillées d'agentivité mais sont reconstruites plus fortes par les épreuves qui ont façonné leur ténacité.

Envoyer une lettre à sa mère et à ses aïeules convoque une dimension temporelle nécessaire à l'historicité des luttes et à la transversalité des préoccupations, mais cette dimension ne convoque pas simplement et seulement la question liée à la transmission, mais interpelle quant à la différence des contextes d'engagement. Cette affinité est, certes, traversée de luttes communes mais demeure empreinte d'une lucidité sur les différences qui traversent les classes et les générations. Le fait de nuancer le poids de l'enfermement à l'aune des privilèges : « Je ne pouvais m'empêcher de penser à votre vie à l'intérieur de ces maisons, si belles soient-elles pour mes aïeules privilégiées, si modestes pour les autres femmes », permet de resituer au huis-clos féminin toute sa multiplicité tout en se gardant d'homogénéiser la pluralité des trajectoires.

9. Sociologue, Faculté des lettres et des sciences humaine, Aïn Chock, Université Hassan II, Casablanca

Dans ce texte, les transitions « générationnelles », tout en étant perméables aux épreuves traversées, sont loin d'être esquissées comme des clivages ou présentées comme des tournants antagonistes. Nouzha Guessous, tout en s'adressant aux femmes, n'évacue pas « les hommes justes » de cette lutte, qui, selon elle, fédère les causes autour de « la justice » et pas autour d'une identité sexuée. Fatéma Mernissi n'a-t-elle pas souligné la spécificité du féminisme « musulman » (relatif aux pays musulmans, pour reprendre ses termes) qui était d'abord « une affaire d'hommes. »

Aussi, à travers l'histoire de nos mères et nos aïeules, c'est bien notre propre présent qui nous interpelle. La possibilité de garder cet échange vivant apporte en quelque sorte la preuve de la réversibilité des pressions sociales et ouvre la voie à un questionnement autour de nos aspirations et nos attentes. Par ailleurs, et tout en se réjouissant des avancées réalisées dans le sillage des luttes féministes, je ne décrirais pas nos « impatiences » comme « futiles » mais fécondes et réflexives. Aussi, « l'atténuation » des frontières ne me paraît pas « incontestable » mais sujette à débat surtout quand il s'agit d'évoquer les « hudud » symboliques. Cela étant dit, les marges de manœuvre que les femmes ont réussi à se ménager pour déjouer les normes, ne doivent pas invisibiliser, pour autant, les pesanteurs qui continuent à nous assigner à des places supposément féminines.

Je fais allusion, à travers ces propos, au Harem « de la taille 38 » ou l'aliénation symbolique qui condamne les femmes à être des « percipi » /êtres pour le regard « vouées à être perçues et à se percevoir à travers les catégories dominantes, c'est-à-dire masculines »¹⁰ ou « audibles ». « Qui décide de ce qui est normal ? » a demandé Fatéma Mernissi à la vendeuse dans un magasin new-yorkais qui lui annonçait « avec la solennité d'une prêtresse » que ses hanches étaient trop larges et quelle n'avait pas de jupes pour elle. Nous avons souvent lié le dévoilement à la libération des corps. Certes, le corps féminin, dans nos sociétés, a été (et l'est toujours) souvent très lié au « sacré » et au « secret »¹¹, il a même été instrumentalisé comme un enjeu de pouvoir à travers la valeur culturelle de la procréation et la maternité. Ces représentations continuent à s'infiltrer dans les interstices de la mémoire du corps féminin, qui en conserve les marques et les laisse se manifester d'une manière implicite et pernicieuse. Marcel Proust¹² n'a-t-il pas écrit que la mémoire authentique est cette mémoire involontaire liée au présent par les plus mystérieuses des intimités. Le corps féminin a une mémoire qui ensevelit dans ses pliures les plus secrets des codes de conduites normés. Peut-il continuer à porter le fardeau de représentations ancestrales qui se déploient sous de nouvelles formes et prennent de nouvelles allures ?

Nouzha Guessous a fait allusion au risque, antérieur à cette crise de Covid, relatif à « l'idéologie de diabolisation du corps des femmes sous des prétextes dits religieux et intouchables ». Ces prétextes sont également « néolibéraux » et « mercantilistes » quand le corps féminin, à des fins capitalistes, se retrouve confiné dans une prison immatérielle. Qu'en est-il de ce

10. Bourdieu, Pierre, 2002, « Nouvelles réflexions sur la domination masculine » In Cahiers du genre, 2002/2, N°33, PP. 225-233

11. Dialmy, Abdessamad, 1995, *Logement islam et sexualité*, Ed. Eddif

12. Proust, Marcel, Ed.1989, A la recherche du temps perdu, tome 4, Sodome et Gomorrhe, Ed. Folio

corps objectivé, passé au filtre des diktats esthétiques et soumis à travers des injonctions impitoyables à des formes idéalisées de beauté féminine ?

Selon Mernissi, la violence que constitue le harem occidental est maquillée en choix esthétique. Tout en évitant de reproduire la dichotomie binaire entre un harem dit « occidental » ou « oriental », peut-on juste ajouter (aux deux autres risques cités par Nouzha Guessous) un troisième risque lié à la menace de voir se renforcer les mécanismes de reproduction « symbolique » d'une aliénation au culte de la beauté ? Peut-on aspirer à se réapproprier notre corps qui sera à « lui-même sa fin » ?¹³

Durant cette période de confinement, J'ai été particulièrement frappée par des images supposées humoristiques qui circulaient dans les réseaux sociaux et qui dépeignaient la femme « confinée », supposée avoir négligé son apparence en l'absence de services esthétiques¹⁴ (pas épilée, pas coiffée, avec des repousses grises, pas maquillée, ayant pris quelques kilos de plus ce qui ne passe pas sans plaisanteries « grossophobes »...), sous une forme « difforme » et « monstrueuse ». Le « monstrueux » renvoie à la disproportion, à l'excès et à l'écart qui signe le dépassement des limites normatives de la féminité. Le confinement était donc, paradoxalement, un espace de libération d'une pression immatérielle d'autant plus qu'elle est pernicieuse, invisible et violente symboliquement puisqu'intériorisée sous forme d'un auto-contrôle permanent. Les crises sont aussi parfois des moments de résurgence d'une mémoire endormie sous l'effet de la banalité.

Fatéma Mernissi a d'ailleurs tenté de rompre avec les représentations d'odalisques qui ne s'expriment qu'à travers leurs corps en déconstruisant l'image « orientaliste » d'une femme fantasmée et regardée par opposition à un sujet « pensant » reflété par la figure de Shahrazad. L'arme fatale de la « sultane des nuits » n'était pas le corps mais les mots, mais, peut-on toujours évoquer « Shahrazad » comme l'emblème d'une lutte ou serait-il¹⁵ enfin plus prudent de « tuer » l'héroïne des milles et une nuit pour dénoncer son incapacité de bouleverser l'ordre établi, transformer la distribution des pouvoirs, et surtout pour avoir longtemps « négocié » en faisant appel à la ruse plutôt qu'à la révolte ?

Dans la lettre de Nouzha Guessous, il est rendu hommage aux ruses féminines ayant permis de contourner l'isolement et d'« aménager des espaces de contestation » dans un contexte où il était compréhensible de ne pouvoir que « secouer et progressivement délégitimer l'exclusion et la marginalisation historique », mais pouvons-nous continuer à se permettre de « négocier », « ruser » ou sommes-nous dans l'urgence d'arracher des droits jamais totalement acquis, et menacés à chaque fois d'une remise en cause en temps de crise ?

13. Bourdieu, op.cit.

14. Le ministère de la femme, de la famille et du développement communautaire Malaisien a publié une série d'affiches en ligne qui encourageaient les femmes à « rester coquettes », se maquiller même à domicile en période de confinement. Les associations féministes, indignées, ont protesté contre l'accent mis sur l'apparence. Le ministère, suite à une vague de critiques, a dû présenter ses excuses. <https://madame.lefigaro.fr/societe/en-malaisie-le-gouvernement-sexcuse-apres-avoir-donne-des-conseils-sexistes-aux-femmes-confinement-coronavirus-030420-180588>. Consulté le 20/06/2020

15. Joumana, Haddad, 2010, *J'ai tué Shéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère*, traduit par Anne-Laure Tissut, Arles, Actes Sud

Economi
 **HEM RESEARCH CENTER**